

## Une étoile dans ma vie

Le vide, c'est ce que je ressens. Je n'arrive pas à sortir de ce gouffre qui est aussi sombre que mon cœur actuellement. Chaque larme qui coule sur mon visage est une partie de mon âme qui s'envole. Pourquoi moi ? Pourquoi lui ? Pourquoi nous ? Ces questions me hantent chaque jour, chaque nuit. Le manque prend place dans cette espèce de pierre qu'est devenu mon cœur. L'amour, est-ce si dangereux ? Aimer me rend malade. Chaque fois que je repense à lui, c'est un amas de souffrances qui apparaît dans le vide de ma tête. Même si cela me bouleverse, je ne peux m'empêcher de repenser à son visage si beau, son regard si doux, si clair comme si une légère brise venait me caresser la joue. La sécurité, je la trouvais dans ses bras, et la joie dans son sourire qui m'illuminait à chaque fois que je le voyais. Je ne parlerai pas de nos multiples fous rires à en avoir mal au ventre. Pour moi, c'était la personne la plus importante à mes yeux et elle le restera. Même si il n'était pas à mes côtés, je pouvais passer de ce monde cruel qui nous entourait à un monde enchanté sans danger juste à travers l'image de son regard.

Maintenant, même si le soleil brille, il n'irradie plus de la même façon depuis que tu es parti, d'ailleurs, je me demande encore comment il peut briller avec toute cette horreur sur Terre. Nous nous aimions tellement. Chaque moment passé à tes côtés était si magique ! Je n'arriverai pas à décrire mon amour pour toi tellement il est fort. Ton absence me ronge chaque jour de l'intérieur, c'est de plus en plus difficile sans toi, sachant que tu ne reviendras jamais, cela me détruit.

C'est quand je ne t'ai pas vu sortir de la bibliothèque à 8h30 comme tous les matins que j'ai compris qu'il se passait quelque chose. Je connaissais ton emploi du temps par cœur, alors impossible que je me fusse trompée, à moins que tu aies eu un imprévu mais cela m'étonnait beaucoup. Alors je me précipitai à la boulangerie où tu prenais ton petit déjeuner tous les matins, mais tu n'y étais pas. Alors je décidai de t'attendre tant que je le pouvais, mais ce que je ne savais pas, c'est que tu ne viendrais jamais. Trois heures que je t'attendais mais tu étais toujours absent, alors je partis. Sur le trajet pour rentrer chez moi, j'entendis deux personnes prononcer ton nom de famille. Je fis mine de ne pas écouter en continuant de marcher. J'absorbais attentivement la conversation. Je fus choquée par ce que je venais d'apprendre. Comment était-il possible de faire du mal à toi et à ta famille si douce si gentille ? Je restai outrée, là, au milieu de cette rue vide mais qui devint aussitôt remplie par mes pensées. Je n'arrivais pas à me faire à l'idée que l'on ne se reverrait certainement pas.

Je rentrai chez moi, en larmes, totalement effondrée. Je ne parvins même pas à expliquer à ma mère quelle était la cause de mon profond chagrin. Au fond de moi, depuis un certain temps, je savais très bien que cela était possible que cela t'arrivât. Mais je chassais toujours ces idées de ma tête, pour éviter d'aggraver tes craintes, car elles étaient déjà assez vives par ces temps. Je montai vite dans ma chambre pour échapper aux multiples questions de ma mère. J'eus l'impression que le monde s'écroulait sous mes pieds. La pression était tellement forte que... Plus rien. Je ne sentais plus mes bras ni mes jambes. Je voyais juste ce trou noir, qui paraissait interminable. Ce que j'éprouvais, j'avais du mal à l'analyser, à vrai dire je n'avais jamais ressenti cette sensation auparavant. J'étais juste libre. Je n'avais plus à me soucier des problèmes de cette vie aussi absurde que l'idée de ces barbares. Je ne pouvais pas vraiment dire que cette sensation me rendait heureuse mais j'étais bien. J'ouvris les yeux et je vis le plafond de ma chambre. J'avais dû m'évanouir tellement

## Une étoile dans ma vie

la pression était forte. Et c'est là que je compris que cette étreinte du cœur allait durer jusqu'à ce que tu reviennes, si toutefois tu revenais un jour.

Un, deux, trois mois ont passé depuis que tu es parti. Je suis toujours aussi perdue sans toi. J'ai appris à vivre avec le manque. Si seulement tu savais comme je m'ennuie sans toi, je ne peux même plus me perdre dans tes yeux.

Le monde n'a pas vraiment changé. Cela devient presque une habitude d'entendre des gens crier, ou d'en voir se faire arrêter par des soldats. A force, je ne sais plus que penser. Ce monde me répugne. Comment les humains peuvent-ils être aussi cruels, penser de telles idées, agir avec autant d'ignominie ? Ce monde est-il si stupide ? Tout ce que je veux, c'est te revoir, mais je ne peux rien faire. C'est peut-être cela qui m'énerve, me mine le plus.

Tu auras toujours une place dans mon cœur. J'espère que tu le sais et j'espère aussi que tu vas bien car d'après les nouvelles, ce qu'ils vous font vivre là-bas est horrible. Il n'y a même pas de mots pour décrire cette horreur.

Je t'aime et je t'aimerai jusqu'à ma mort, sache-le. Tu n'es peut-être plus de ce monde à l'heure où je parle. Qui sait ? Mais je crois en toi et j'espère que tu tiendras malgré l'enfer qu'ils te font vivre.

Pardon lecteur, j'ai oublié de te dire, il s'appelait Thomas. Il portait une étoile jaune et c'était l'homme de ma vie.

Je l'aime...

2 juin 1943.